

Journées d'étude 'Failles haïtiennes' : propos introductifs

Eric CALAIS

Affiliation de l'auteur :

Eric Calais, Université PSL, École normale supérieure, département de Géosciences, Paris et Université Côte d'Azur, laboratoire Géoazur, Sophia Antipolis (eric.calais@ens.fr)

Pour citer cet article :

CALAIS Eric, 2025, « Journées d'étude 'Failles haïtiennes' : propos introductifs » dans Actes des journées d'étude 'Failles haïtiennes' du 16 et 17 novembre 2023 à Sciences Po Bordeaux, en ligne [adresse URL]. DOI : 10.5281/zenodo.14889255

Je suis très honoré d'avoir la chance d'introduire ces deux journées d'études "Failles haïtiennes". Je dois commencer par féliciter Alice Corbet et son équipe au Laboratoire les Afriques dans le Monde de Sciences Po Bordeaux d'avoir eu l'excellente idée de cet événement et d'avoir œuvré contre vents et marées pour sa mise en œuvre. Alice a réussi à rassembler un plateau très élevé. Je remercie les orateurs pour leur disponibilité ainsi que tous les participants pour leur présence. Je perçois déjà que les échanges vont être fructueux.

Ces journées d'étude se rattachent au projet OSMOSE¹, financé par l'Agence Nationale pour la Recherche, mené par une équipe interdisciplinaire extraordinaire de chercheurs haïtiens et français que j'ai la chance de coordonner. Le point de départ en est simple. Sismologue, je travaille sur les failles géologiques depuis plus de 30 ans. J'ai vécu de près, sur le terrain, les suites du séisme dévastateur du 12 janvier 2010 en Haïti, causé par une faille inconnue jusqu'alors — la faille de Léogâne. J'y ai alors réappris la définition de mon sujet d'étude, je cite :

« Faille : cassure des couches terrestres accompagnée d'une dénivellation tectonique des blocs séparés. Telle est la définition neutre, froide, classique, d'un phénomène géologique finalement assez fréquent et assez répandu. Phénomène qui pourtant en silence, millimètre après millimètre, fraction de seconde après fraction de seconde, se déroule à des kilomètres sous l'écorce terrestre. Phénomène inconnu pour la grande majorité des Haïtiens mais connu de certains d'entre nous qui avons choisi de l'oublier. Et puis, somme toute, la terre nous paraissait encore tout à fait ferme sous nos pieds. Alors pourquoi s'inquiéter ? Parce que ce métabolisme lointain et silencieux est d'une lenteur telle qu'il peut servir d'alibi à l'oubli, de prétexte à la passivité, d'excuse à l'ignorance. »

Il s'agit d'un extrait du livre "Failles²" de l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens, qui nous fait l'honneur et le plaisir d'être parmi nous pour ces journées "Failles haïtiennes". Outre le fait que la définition de la faille y est scientifiquement exacte, ce passage illustre aussi le lien entre un processus naturel qui peut être terrible — un séisme — et les individus, les personnes qui vivent sur des failles sismiques, y construisent, y travaillent, y élèvent leurs enfants. Ce lien humain/nature — force motrice du vaudou — se détend pourtant à mesure que l'urbano-

¹ <https://ayiti.unice.fr/osmose/>

² « Failles » de Yanick Lahens, octobre 2010, 160p., éditions Sabine Wespieser, ISBN : 978-2-84805-090-4.

tropisme de nos modes de vie et notre confiance sans cesse grandissante en la technologie se développent. Il s'efface avec le temps et l'histoire, se dissout dans les difficultés économiques et politiques. D'autant que nos sociétés consuméristes, par construction et au mépris du "contrat naturel", poussent l'humain et son environnement au divorce. Peut-on espérer réduire cette fracture — cette faille ! — en engageant les citoyens dans un processus qui les connecte, si ce n'est à leur environnement, au moins à leur territoire ? Comment les rendre acteurs d'un tel processus, et le souhaitent-ils ? Ces questions continuent de me tarauder.

J'ai passé 3 années après le séisme de 2010 à tenter d'insérer un peu de raison sismologique dans les cénacles gouvernementaux, onusiens, bref dans l'industrie du développement en Haïti. Ce furent des années passionnantes, dans un pays que je connaissais déjà bien, d'une immense richesse humaine. Le résultat final fut loin des espoirs initiaux du scientifique naïf que j'étais. La déconnection était frappante entre les grandes décisions et investissements venant "du haut" et les besoins des citoyens de base, rarement exprimés ou entendus. La valorisation dans la durée et de manière structurante des projets mis en œuvre ne semblait pas une priorité. Aujourd'hui, des parties importantes du territoire ont échappé au contrôle de la police et sont gérées par des bandits — se proclamant parfois légaux — qui féodalisent l'espace et la gouvernance. L'écart se renforce encore entre le citoyen et l'état, ce dernier étant perçu comme inefficace, inutile, voire failli — faillé en tous cas ! L'international se cantonne à un rôle ambivalent et n'a la confiance de personne. Mais bon, l'argent n'a pas d'odeur — sauf celle du pétrole et de la poudre parfois. Et pourtant, des haïtiens vivent, habitent et travaillent dans ce chaos, y faisant, par leur présence, acte de résistance.

Par un intéressant hasard, je participais à un congrès de sismologie à Malte en septembre 2018, où une petite entreprise panaméenne présentait un sismomètre pour amateurs. C'est une petite boîte compacte, connectée à internet, sans maintenance nécessaire et valant 500 euros seulement — contre 10 000 au moins pour un appareil professionnel. L'idée a alors germé que, si ce type de sismomètre était techniquement validé, nous pourrions peut-être faire d'une pierre deux coups en les installant chez des citoyens volontaires. D'abord obtenir des données sismologiques inédites sur les failles haïtiennes — géologiques celles-là — et donc améliorer notre connaissance des dangers sismiques associés. Ensuite, engager ces citoyens dans une aventure scientifique, avec deux objectifs se nourrissant l'un l'autre. D'une part explorer si et comment leur conscience des séismes et des risques associés évoluerait au cours d'une telle expérience de science citoyenne, d'autre part comprendre leurs perceptions de leur environnement naturel, des risques qui s'y rattachent, voire de la science en général.

Finalement, l'idée a émergé, grâce à des rencontres entre chercheurs sismologues, sociologues, anthropologues et d'autres disciplines, qu'une expérience pourrait être tentée engageant les citoyens, avec les scientifiques et les acteurs gouvernementaux, pour construire une observation sismologique d'un genre nouveau en Haïti. Pourrait-on développer un système de surveillance et d'information sismique durable qui responsabilise les parties prenantes en abrogeant le schéma pyramidal classique dominé par le scientifique "tout-sachant" ? Le réseau de surveillance ne serait alors plus seulement un ensemble de sismomètres, mais deviendrait un réseau multi-acteurs gravitant autour de ces capteurs et des informations qu'ils fournissent. Cette démarche permettrait-elle de pérenniser l'observation sismologique dans un contexte si complexe que celui d'Haïti — faillé de toutes parts ! — et dans le même temps d'obtenir un engagement proactif des citoyens ? Sont-ils prêts à s'engager, "pour la cité" finalement, dans un pays tellement multirisque ? Se sentent-ils appartenir à leur espace physique et souhaitent-ils y agir pour le bien de tous, ici dans micro-domaine de l'observation sismologique ?

Ces questions restent posées, mais des avancées intéressantes ont eu lieu. A ce jour, 30 sismomètres à faible coût fonctionnent en Haïti, hébergés par des citoyens volontaires. Ils produisent des informations scientifiquement vérifiées et fiables, disponibles pour tous en

temps réel³. Les interactions entre scientifiques et “sismo-citoyens” sont fortes, notamment à chaque petit séisme ressenti et par le biais des réseaux sociaux. Les partenaires haïtiens et français des sciences humaines et sociales ont aussi pu identifier des pistes de recherche nouvelles en échangeant avec nos hébergeurs “sismo-citoyens”. Des questions comme “citoyenneté dans un pays sans état”, “les risques du quotidien”, “guerre ou pas”, “survivre ou partir” — dont nous allons débattre lors de ces deux journées d’étude — se sont rapidement mélangées à celles de sismologie et de risque qui étaient notre point de départ. Quel enrichissement ! Et nous voici donc au début de ces journées d’étude, que j’attendais avec impatience !

³ <https://ayiti.unice.fr/ayiti-seismes/>.